



FRANZ SCHUBERT

DOCUMENTAIRE 230

Si l'on enfila la Nussdorferstrasse, dans la paroisse de Lichtenal, à Vienne, on arrive bientôt devant une demeure rustique, d'aspect rian et admirablement situé. De ses fenêtres on peut apercevoir, en effet, la masse à la fois puissante et légère des Alpes Bavaïses. Jadis habitait dans cette demeure la famille Schubert, une famille patriarcale, semblable à beaucoup d'autres familles autrichiennes. On y cultivait la gaieté et on y aimait par-dessus tout la musique. Tous les membres de cette famille partageaient cette passion. Le père, instituteur, était fils de paysans, et la mère avant son mariage avait été cuisinière. Beaucoup d'enfants leur étaient venus, mais tous de santé précaire et quatre seulement survivaient : trois garçons et une fille. Le plus petit, né le 31 janvier 1797, s'appelait Franz Schubert.

Franz était un petit garçon dodu et de taille peu élevée. Il ressemblait à bien d'autres, et pourtant il était différent de presque tous par son amour pour la musique, qui n'avait pas tardé à devenir sa raison de vivre. A cinq ans déjà, il trouvait sa plus grande joie à jouer du clavecin, et s'y montrait si habile que tous ceux qui l'entendaient en étaient éblouis. Devant des dispositions aussi rares, le père décida que lui-même enseignerait le violon à Franz, et que son fils aîné Ignace lui apprendrait le piano. Il fut également décidé que Franz étudierait les rudiments de la théorie musicale et l'orgue, avec l'organiste de l'église paroissiale nommé Holzer.

Ce fut là une période paisible pour la famille Schubert. Le soir, autour de la cheminée, petits et grands se réunissaient, le père et les fils improvisaient un petit orchestre, cependant que la mère, un travail de broderie à la main, les regardait avec une telle tendresse qu'elle en arrivait à oublier de les écouter. Elle souriait, pleine d'espoir, en contemplant son petit Franz, dont elle pressentait la gloire à venir.

Au mois d'octobre 1808 fut mise au concours une place de soprano dans la chorale de la Cour. L'élève devait être nourri et logé, et son instruction devait être assurée sans bourse délier. Franz avait alors onze ans. Il n'hésita pas à se présenter pour concourir.

Avec son petit costume modeste et défraîchi, ses traits irréguliers, sa petite taille grassouillette, ses yeux de myope cli-



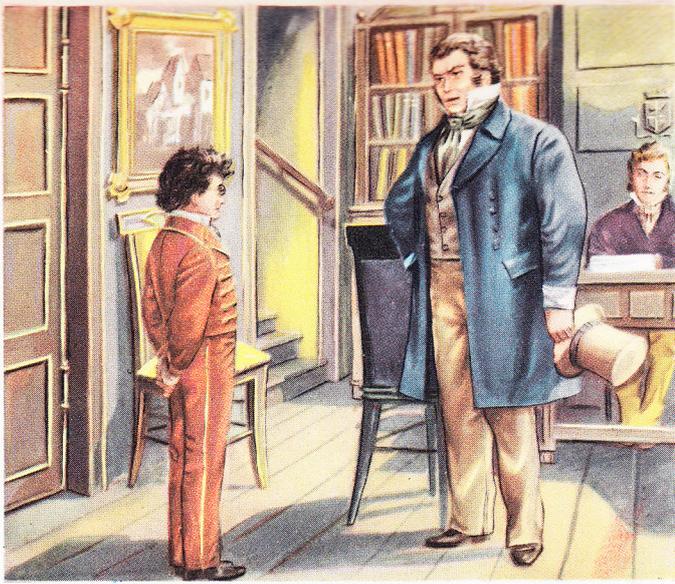
A cinq ans, le petit Franz, sous la direction de son père, commençait à jouer et à improviser sur le vieux clavecin de la famille, parfois aussi, sur les instruments qu'un facteur de piano lui permettait d'essayer...

gnotants derrière de grosses lunettes, sa tignasse ébouriffée en cascade sur son front, le jeune Schubert produisit une impression tellement cocasse que les autres enfants l'appelèrent tout de suite le *meunier* pour se moquer de lui. L'intervention du maestro Salieri fut nécessaire pour rétablir le calme et obtenir le silence. Et l'examen commença... Le petit meunier chanta si bien que tous furent conquis par cette voix souple, si délicatement modulante, cette sensibilité profonde qui s'exprimait avec tant de délicatesse, et que notre petit Franz put troquer, presque aussitôt, son vilain petit costume contre un bel uniforme brillant.

Entré au Collège, il ne s'y montra pas un sujet appliqué. Il avait peu de goût pour les études qui l'éloignaient de son



Ayant concouru, à onze ans, pour une place de petit chanteur, Franz fut raillé par les autres enfants, pour sa tenue bizarre. Mais sitôt qu'il commença de chanter, il provoqua l'admiration générale.



Ayant négligé les autres études pour se consacrer entièrement à la musique, Franz fut sévèrement puni par son père, qui lui interdit l'entrée de sa maison.

occupation favorite: composer de la musique et traduire, par les notes, les états de son âme. Son père, qui voulait faire de lui non pas seulement un musicien, mais bien aussi un homme cultivé, commença par le réprimander. Voyant que les reproches les plus vifs laissaient l'enfant indifférent, il décida de le punir sévèrement et choisit, de tous les châtiments, celui qui pouvait toucher le plus profondément son fils, en lui interdisant de revenir à la maison...

Dans cette sorte d'exil, Franz se sentait bien malheureux et connut une rude épreuve: sa mère tomba malade gravement et mourut sans qu'il pût la revoir. Après cette immense douleur, le jeune homme se réconcilia avec son père, mais cela ne suffisait pas à rendre la paix à son cœur, et il n'en éprouva que plus fortement encore le besoin de se réfugier dans son art.

On peut dire que, dès cette époque, sa passion devint fébrile. Franz semblait avoir l'intuition que sa vie serait brève. Il voulait exprimer, avant le grand silence, tout ce qui débordait de son cœur. Aussi l'abondance de sa production est-elle surprenante. Un véritable fleuve de notes s'est écoulé sans interruption de son âme. Souvent, au début de sa carrière, il s'inspira de Beethoven, qu'il appelait le grand

maître, et si pour nous Beethoven est demeuré l'homme dans sa douloureuse réalité, Schubert nous apparaît comme le poète de la mélodie, mais le poète romantique. De très bonne heure, il écrivit des compositions délicates et subtiles, sur des vers italiens (sous la pression du maestro Salieri) ou sur des poèmes de Goethe, de Schiller, d'autres écrivains encore. Parmi les plus beaux, on peut citer le *Roi de Thulé*, le *Chant de Mignon* (Opus 62, N. 4), le *Voyageur*, le *Truite*, le *Rossignol*, le *Lamentation*, le *Jouvenceau au Ruisseau*.

A 17 ans à peine, il composa ce petit chef-d'œuvre: *Marguerite au Rouet*, et une messe en l'honneur du centenaire de l'église paroissiale de Lichtental, joyau de pureté et de suavité.

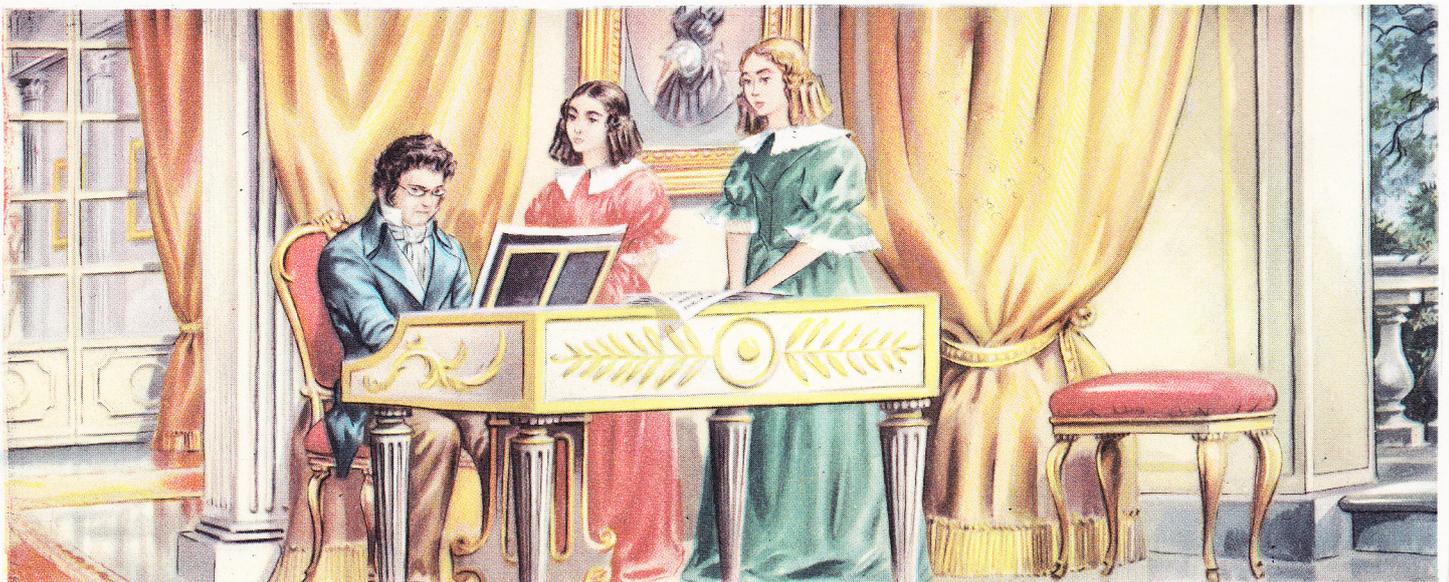
En dépit de sa nonchalance, il obtint, en 1814, le diplôme général consacrant ses études et fut admis comme assistant à l'école où enseignait son père.

Pour se faire une idée de la prodigieuse facilité de Schubert, il suffit de penser qu'en une seule année il parvint à composer deux symphonies, un *quartetto*, deux *sonates*, un grand nombre de pièces brèves pour piano et 144 *Lieder*, parmi lesquels le *Roi des Aulnes*, sur la ballade de Goethe.

Jamais Schubert ne se soucia d'atteindre à une situation à laquelle il devrait le bien-être matériel. La seule préoccupation de sa vie était de consacrer le plus de temps possible à la musique. Le destin devait lui être favorable... Par l'intermédiaire d'amis communs, il connut, en effet, le comte Esterházy. Celui-ci avait deux filles: Marie, âgée de treize ans et Caroline âgée de onze. Il proposa à Franz de devenir leur professeur et l'invita dans sa magnifique propriété de Hongrie. Schubert trouva là sa « grande chance ». Avec enthousiasme il accepta la proposition du comte. Il put jouir alors d'une période de confort et de bien-être dans un cadre magnifique et, chose encore bien plus importante pour lui, disposer chaque jour de longues heures pour écrire de la musique. C'est en effet en Hongrie qu'il composa ses œuvres les plus belles.

Pendant les années de son enseignement privé, Franz tomba amoureux de sa plus jeune élève. Peut-être cet amour fut-il partagé? En tout cas ce fut un amour d'une grande pureté, que le musicien garda secret. Il confia à la musique ses rêves irréalisables et ses peines, de telle sorte que nous pouvons, aujourd'hui, revivre avec lui ses états d'âme les plus profonds en écoutant la *Maison des Trois Jeunes Filles*, une opérette romantique qui est un peu sa biographie.

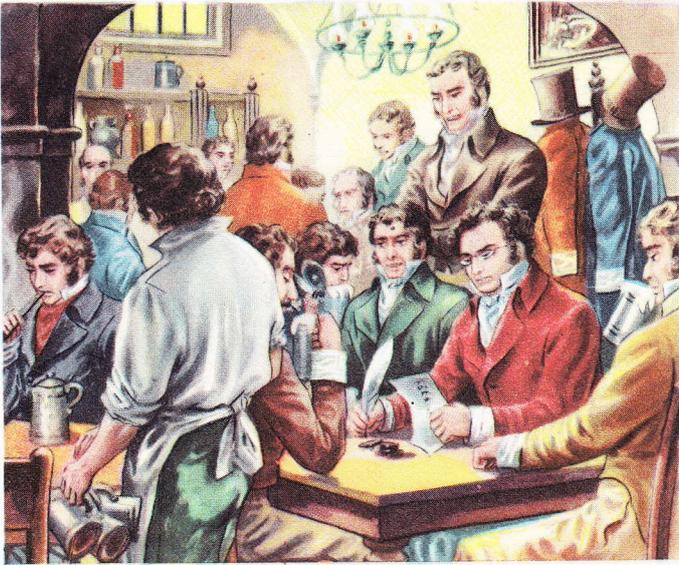
Quand la famille Esterházy voyageait, la vie de Franz prenait elle-même le caractère d'une improvisation. Souvent il demandait l'hospitalité à des amis. Il en avait beaucoup qui lui prodiguaient une affection sincère. Ils lui en donnèrent un



Schubert fut admis à enseigner la musique aux petites Marie et Caroline, filles du comte Esterházy, auquel un ami l'avait présenté. Dès lors, il passa l'hiver à Vienne, l'été en Hongrie, et put travailler dans des conditions de bien-être idéales.



S'étant lié d'amitié avec Jean-Michel Vogel, ténor en vogue, Schubert eut souvent l'occasion de lui accompagner au piano ses Lieder...



Schubert arrivait à composer dans les conditions les plus inattendues. Les cris, les rires ne le dérangent pas. Il écrit sa célèbre Sérénade dans une taverne.



Schubert avait une admiration particulière pour Beethoven, qu'il appelait le grand maître. En 1827, il suivit son cercueil, sous la pluie, mêlé à la foule.

témoignage particulier en organisant une souscription pour faire imprimer le *Roi des Aulnes*, qu'ils espéraient faire accepter par un chef d'orchestre. Ils essayèrent malheureusement un refus, et même ce chef d'orchestre, qui s'appelait comme le compositeur, parut mécontent que, pour une aussi médiocre composition, on eût osé choisir son propre nom.

La première oeuvre qui rapporta quelque argent à Franz Schubert fut son *Prometheus*, composé à l'âge de 20 ans. C'est seulement beaucoup plus tard que furent imprimés ses *Lieder*, grâce à une souscription publique. Ils furent, à cette époque, chantés par un ténor de ses amis, qui fit tout ce qu'il put pour les répandre.

Schubert, musicien aux inspirations très diverses, fut également tenté par l'oratorio et par le théâtre, mais ayant constaté qu'il faisait là fausse route, il n'insista pas.

Il inaugura un genre nouveau au piano, avec ses *Moments musicaux*. Ses *Sonates*, pour ce même instrument, traduisent des sentiments passionnés que n'avaient jamais exprimés les musiciens classiques. Citons parmi ces sonates celle en *si bémol majeur*, et surtout celle en *la mineur*, pour laquelle on peut vraiment parler de lyrisme.

Il écrivit un *Salve Regina* d'une grande élévation, deux *Ouvertures* en style italien, une *Messe solennelle en la majeur*... Il fut inégalable dans les Symphonies, où il n'apporta cependant pas la maîtrise architecturale de Beethoven, mais où il laissa souvent libre cours à toute la tendresse de la mélodie. *La Symphonie inachevée* et *la Symphonie en ut* sont parmi les chefs-d'oeuvre les plus émouvants de toute la musique. Mais quand on parle de Schubert, c'est d'abord à ses *Lieder* que l'on pense...

En 1824, il subissait les premières attaques de la maladie, peut-être parce qu'il avait été affaibli par une vie assez irrégulière, plus probablement parce qu'il était miné par l'excès de travail. La pensée de la mort était de plus en plus ancrée dans son esprit. Ayant surmonté la première attaque de son mal, Franz alla prendre du repos dans la montagne. En revenant, il avait l'impression d'être si complètement rétabli qu'il postula une place de maître de Chapelle et une place de chef d'orchestre. E conduit pour l'une et pour l'autre, il se sentit humilié, s'aigrit, sombra dans la mélancolie, pensa plus que jamais à son heure dernière et se jeta dans le travail à corps perdu.

Les joyeux repas auxquels le conviaient ses amis laissaient sa pensée tellement seule qu'au milieu des rires et des cris il les oubliait pour chercher un motif mélodique. Au verso d'une note d'auberge il écrivit d'un bout à l'autre, et sans se reprendre, son angélique et pure *Sérénade* et, sur une table de taverne, il composa une autre fois sa mélodie *la Truite* (que l'on retrouve dans l'adorable *Quintetto* du même nom).

C'est vers ce temps que mourut Beethoven. Il l'accompagna, avec quelques amis fidèles, jusqu'à sa dernière demeure, et la tête penchée sous la pluie, il se disait que lui-même allait bientôt mourir...

Dans le dernier recueil des *Lieder*, l'émouvant *Voyage d'hiver* reflète sa désolation, et on la retrouve dans ses mélodies, qui, à mesure qu'il approche de sa fin, trahissent de plus en plus son désespoir.

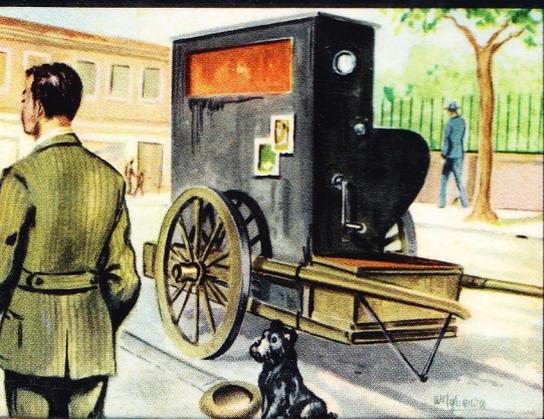
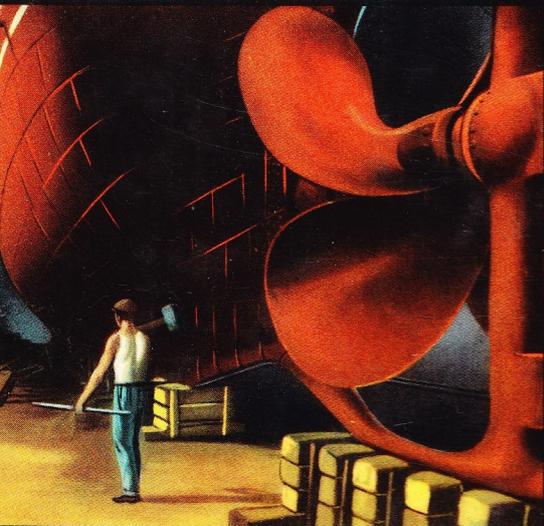
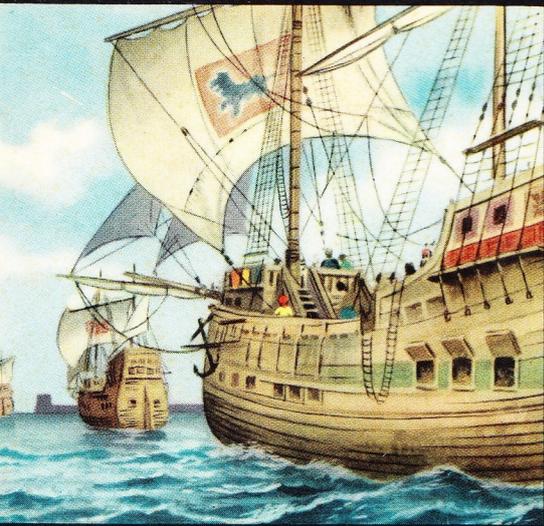
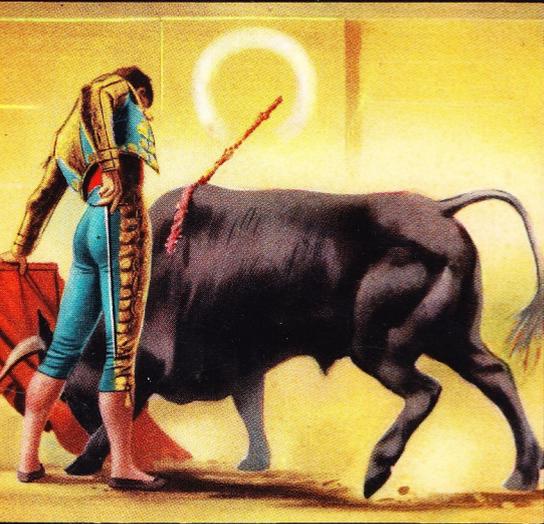
Avec les premières brumes de novembre, le mal fit à nouveau son apparition. Schubert fut pris d'une grosse fièvre et bientôt le délire s'empara de lui. Il répéta, à plusieurs reprises, le nom de Beethoven.

Il mourut au coucher du soleil, le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans, à la manière d'un pauvre. Mais quelle richesse ne laissait-il pas, avec sa musique, pour l'embellissement et la consolation de millions d'âmes. Que de trésors pour enchanter les douleurs de tant d'êtres qui n'étaient pas nés encore, qui ne sont pas nés aujourd'hui...

C'est dans un cimetière de Vienne, auprès de Beethoven, son grand maître, que reposent les restes de Schubert.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles